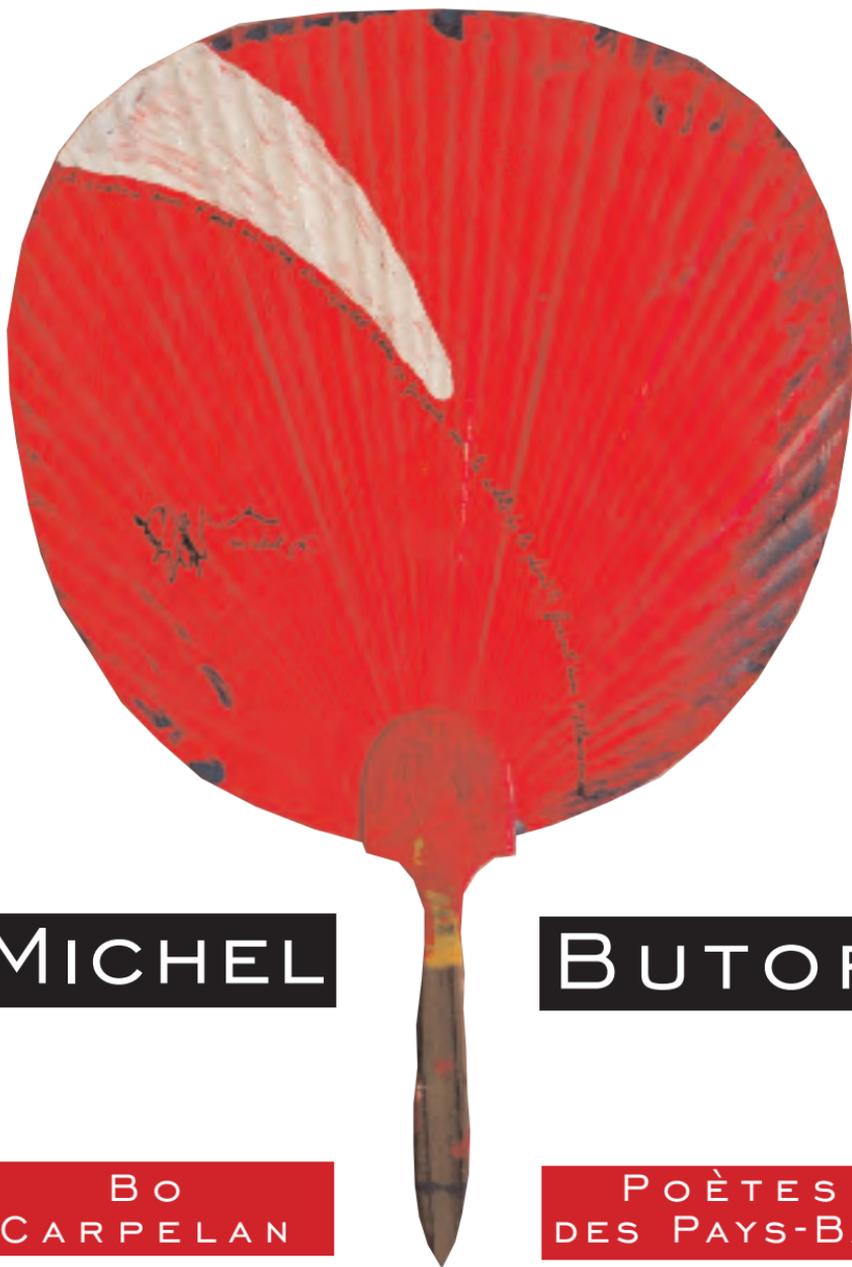


# europa

revue littéraire mensuelle



MICHEL

BUTOR

BO  
CARPELAN

POÈTES  
DES PAYS-BAS

novembre-décembre 2007

*Galaxie en expansion infinie, l'œuvre de Michel Butor n'a cessé de tisser; décennie après décennie, de livre en livre, de voyage en voyage, par cercles de plus en plus amples, une approche scripturale et polyphonique du monde. Impressionnante par son ampleur, par la diversité de ses contenus et de ses formes, par la mise en cause systématique de tous les genres qu'elle aborde, cette œuvre s'offre à nous, en ses réseaux multiples, comme une exploration permanente de l'espace planétaire, de l'espace des savoirs et de l'espace du langage. Il n'est pas jusqu'aux récits de rêves qu'elle n'ait eu le bonheur de prospecter. Le souci d'abolir les cloisonnements s'allie chez Michel Butor à une curiosité ardente, au libre jeu des formes et à une vision amplifiée des choses. Comme l'observait naguère Jean Roudaut, « la littérature doit être le lieu où, en maintenant contre l'isolement la possibilité d'universalité, s'élabore un meilleur état de conscience humaine. Cela concerne donc la collectivité, et tend à la transformation de notre façon de la concevoir. »*

## **ÉTUDES ET TEXTES DE**

Raphaël Monticelli, Michel Deguy, Daniel Leuwers, Pierre Lepape, Anne Claire Gignoux, Pascal Dethurens, Charles Dobzynski, Alain Freixe, Ménaché, Jesús Camarero, Philippe Renaud, Ludovic Bablon, Bernard Teulon-Nouailles, René de Ceccatty, Lucien Giraud, Henri Desoubes, Hervé Carn.

Michel Butor : *Les dépouilles de l'âge et autres inédits.*

## **BO CARPELAN**

## **ANTONELLA ANEDDA**

## **POÈTES DES PAYS-BAS**

Menno Wigman ● Ingmar Heytze ● Hagar Peeters  
Mustafa Stitou ● Thomas Möhlmann

---

## SOMMAIRE

---

### MICHEL BUTOR

|                          |     |  |
|--------------------------|-----|--|
| Raphaël MONTICELLI       | 3   | Une œuvre réseau.  |
| Michel DEGUY             | 9   | Plaque tournante.  |
|                          | *   |  |
| Michel BUTOR             | 23  | Les dépouilles de l'âge.   |
| Michel BUTOR             | 43  | Heidelberg au carré.   |
| Michel BUTOR             | 61  | Michel Butor est un toujours un autre.                                     |
|                          | *   |  |
| Daniel LEUWERS           | 65  | Modifications.   |
| Pierre LEPAPE            | 69  | Michel Butor et le roman.  |
| Anne Claire GIGNOUX      | 77  | Une structure musicale.  |
| Pascal DETHURENS         | 91  | La poésie sans fin.  |
| Charles DOBZYNSKI        | 107 | Un poète planétaire.   |
| Alain FREIXE             | 115 | Feux qui appellent d'autres feux.  |
| MÉNACHÉ                  | 118 | Michel Butor en toutes lettres.  |
| Jesús CAMARERO           | 132 | À la recherche du moi perdu.   |
| Philippe RENAUD          | 138 | Au carrefour des plaies tendres.   |
| Ludovic BABLON           | 160 | Slow-train hyper-speed...  |
| Bernard TEULON-NOUAILLES | 169 | Petite croisière préliminaire<br>à une reconnaissance de l'archipel Butor. |
| René de CECCATTY         | 183 | Le Japon, la marge, la distance,<br>le fragment.                           |
| Lucien GIRAUDO           | 187 | Michel Butor et la collaboration artistique.                               |
|                          | *   |  |
| Henri DESOUBEAUX         | 198 | Chanson de toile.  |
| Hervé CARN               | 205 | Éloge de la Bretagne intérieure.   |

---

### BO CARPELAN

---

|              |     |                                     |
|--------------|-----|-------------------------------------|
| Bo CARPELAN  | 209 | L'arbre qui est à nouveau un arbre. |
| Bo CARPELAN  | 214 | Le bateau des nuages.               |
| Pierre GROUX | 217 | Cohérence et variation.             |

---

## POÈTES DES PAYS-BAS

---

|                 |     |                              |
|-----------------|-----|------------------------------|
| Menno WIGMAN    | 223 | Kaspar Hauser.               |
| Ingmar HEYTZE   | 228 | La grâce des filles.         |
| Hagar PEETERS   | 234 | Valises d'air marin.         |
| Mustafa STITOU  | 239 | Cartes postales rose cochon. |
| Thomas MÖHLMANN | 245 | Le garçon liquide.           |

---

## CHRONIQUES

---

|                  |     |                        |
|------------------|-----|------------------------|
| Antonella ANEDDA | 251 | La lumière des choses. |
|------------------|-----|------------------------|

### La machine à écrire

|                |     |             |
|----------------|-----|-------------|
| Pierre GAMARRA | 263 | Yan Lianke. |
|----------------|-----|-------------|

### Les 4 vents de la poésie

|                   |     |                           |
|-------------------|-----|---------------------------|
| Charles DOBZYNSKI | 267 | Des questions allemandes. |
|-------------------|-----|---------------------------|

### Le théâtre

|                |     |                    |
|----------------|-----|--------------------|
| Karim HAOUADEG | 272 | L'envers du décor. |
|----------------|-----|--------------------|

### Le cinéma

|                |     |                                |
|----------------|-----|--------------------------------|
| Raphaël BASSAN | 277 | De l'individuel à l'archétype. |
|----------------|-----|--------------------------------|

### La musique

|                 |     |                    |
|-----------------|-----|--------------------|
| Béatrice DIDIER | 280 | <i>Capriccio</i> . |
|-----------------|-----|--------------------|

### Les arts

|                    |     |                                |
|--------------------|-----|--------------------------------|
| Jean-Baptiste PARA | 283 | Splendeurs de l'Iran safavide. |
|--------------------|-----|--------------------------------|

---

## NOTES DE LECTURE

---

288

Michel BESNIER, Pierre CHAPPUIS, Gérard CORNILLET, Alain FREIXE, Pierre GARNIER, Karim HAOUADEG, Tristan HORDÉ, Alain LANCE, Ariane LÛTHI, Laurent MOUREY, Jean-Baptiste PARA, Sébastien PARÉ, Bertrand TASSOU, Agnès VERLET, Alain VIRMAUX, Aliocha WALD LASOWKI.

# UNE ŒUVRE RÉSEAU

Posées sur mes genoux, les 1 200 pages du premier volume des œuvres complètes de Michel Butor <sup>1</sup>... « Romans », signale le titre. Mireille Calle-Gruber, qui dirige l'édition, prévoit dix autres livres... Elle précise : pour l'instant...

Le « catalogue de l'Écart » où Michel Butor répertorie tous ses titres, a dû largement dépasser les 1500 : aux ouvrages publiés chez les éditeurs traditionnels (grands ou petits, ils sont près de 400...), il faut ajouter les centaines de livres d'artiste qu'il réalise avec ses amis peintres, parfois avec des moyens de fortune.

Impressionnante par sa masse, l'œuvre peut être déroutante par la diversité de ses contenus et de ses formes, comme par sa mise en cause systématique de tous les genres qu'elle aborde. Et lorsque, dans son expression poétique actuelle, l'écrivain reprend communément le très populaire octosyllabe... il déroute encore.

Œuvre écrasante apparemment. Impossible à appréhender dans sa totalité. Qui convoque toutes les littératures, les arts, les sciences, les techniques, dans un encyclopédisme contemporain. Une œuvre-continent. Nébuleuse dit quelqu'un. Planétaire, ajoute un autre. Une galaxie, surenchérit-on.

Une telle œuvre aurait de quoi décourager les approches critiques. Henri Desoubeaux <sup>2</sup> recense pourtant près d'un millier d'auteurs d'articles ou d'ouvrages à son sujet. Car les pistes, angles d'attaques, problématiques et thèmes ne manquent pas ; et l'excitation esthétique et intellectuelle qu'elle produit encourage les plus timides à oser une approche de plus.

Il suffit en effet de se plonger dans la toute simple lecture pour être « pris » : ça parle. Ça vous parle. Ça vous happe, vous avale, vous

pénètre, vous remplit... Et encore : pour qui n'aurait jamais lu une seule ligne de l'œuvre, entendre Michel Butor dire l'un de ses textes, l'écouter en conférence est une expérience lumineuse, parfois bouleversante : le charme, sans conteste, agit, la force du *carmen*.

Il suffit d'entendre cette voix, d'accepter son surgissement, de laisser se déployer son identité, *son altérité*, pour la comprendre, simplement, quand bien même échapperaient au lecteur novice ou à l'auditeur vierge la composition, la construction, les procédures, et la foisonnante intertextualité.

Complexe, sans aucun doute, dans sa structure ; ambitieuse dans ses visées... Il suffit pourtant de saisir un nombre limité de principes d'organisation pour se faire une idée assez approchante de l'ensemble, et se repérer dans le travail de l'écrivain.

L'œuvre de Michel Butor obéit, dans ses grandes lignes, à deux logiques : celle de la série, dont les éléments et les règles de combinaison sont limités, et celle de l'expansion en réseau, en *rhizome*, qui d'année en année, d'œuvre en œuvre, de voyage en voyage, de genre en genre, n'a cessé de s'étendre depuis soixante ans. Gardons présents à l'esprit ces deux principes, et pénétrons dans quelques territoires butoriens.

\*

Les séries majeures sont aisément repérables dans toute bibliographie, même sommaire. Chacune couvre une région particulière de la littérature et de l'art, et chacune comporte un nombre limité d'ouvrages : le roman (quatre titres), le récit de voyage (les cinq titres du *Génie du lieu*), la monographie (les *Improvisations*, consacrées à cinq auteurs différents<sup>3</sup>, dont Butor lui-même, et réparties en sept volumes), l'approche critique et l'essai (les cinq *Répertoires*<sup>4</sup> et les quatre *Illustrations*<sup>5</sup>). D'autres séries complètent cet ensemble comme *Matière de rêves*, *Envois*, *Avant-goût*, *Carnets*...

Les textes qui constituent chacun des ouvrages des séries se présentent comme autant d'éléments eux-mêmes soumis à des règles de composition strictes et simples. Et au niveau microscopique de la syntaxe et du lexique, c'est encore la même logique de construction qui est à l'œuvre.

Le principe de l'expansion s'articule à celui de la série : dans une même série, d'un ouvrage à l'autre, les référents, les thématiques et les constructions s'élargissent, pendant que certains textes, *a fortiori*

certains thèmes, sont repris d'une série à l'autre, construisant un réseau en expansion continue. On imagine ce qu'eût été cette œuvre, si le jeune Butor avait eu à sa disposition les outils d'écriture multimédia, lui qui, dès ses premiers ouvrages, engage de fait à une lecture hypertextuelle.

Dès l'époque des romans, l'expansion suit une progression que l'on dirait programmée. Ce principe affecte de façon particulière d'abord l'espace et le temps : un immeuble dans *Passage de Milan*<sup>6</sup>, une ville dans *L'Emploi du temps*<sup>7</sup>, un compartiment en mouvement et un temps limité qui permettent d'articuler l'espace de deux villes et toute la durée d'une vie dans *La Modification*<sup>8</sup>, enfin le lieu clos d'une école durant une journée, qui permet de brasser toutes les connaissances historiques et géographiques dans *Degrés*<sup>9</sup>. On voit que la logique d'ouvrages comme *Réseau aérien*<sup>10</sup> et *Mobile*<sup>11</sup> semble naître tout naturellement d'une recherche littéraire qui vise à donner dans l'espace du livre une vision toujours plus large et juste de la relation entre un espace et un temps qui jouent sans cesse de resserrements et d'élargissements.

C'est peut-être dans la série des *Génie du lieu* que le principe de l'expansion est le plus clairement visible et se donne en même temps une forme littéraire et plastique adaptée. Le premier volume, paru en 1958<sup>12</sup>, se range dans le classique genre du récit de voyage, vers la Méditerranée et l'Orient, avec un ancrage particulier en Égypte qui — des points de vue géographique, historique et littéraire — colorera toute l'œuvre ultérieure. Michel Butor écrit : « L'Égypte a été pour moi comme une seconde patrie, et c'est presque une seconde naissance qui a eu lieu pour moi dans ce ventre allongé suçant par sa bouche-delta la Méditerranée et ses passages de civilisations, thésaurisant celles-ci et les amalgamant dans sa lente fermentation. »

Les textes du deuxième volume de la série, *Où*<sup>13</sup>, élargissent le territoire géographique. Le texte de présentation précise : « Dans le premier volume du *Génie du lieu*, ses déplacements se bornaient à l'aire méditerranéenne ; dans celui-ci, plus amples, ils ne dépassent pourtant pas encore l'hémisphère nord. » *Où* articule neuf séries de textes, dont cinq consacrées aux États-Unis, deux à Angkor, deux à Paris. En même temps que le territoire s'est élargi, la forme littéraire a changé : Michel Butor emprunte, cite, juxtapose, colle, fait se rencontrer sur une même page des espaces, des temps, des écritures d'origine et de qualité diverses.

*Boomerang*<sup>14</sup> installe les deux hémisphères dans l'espace d'un livre. « Voici le troisième qui déborde sur l'hémisphère sud, se déploie sur un tiers-monde, ruisselle autour de la planète comme ces grands courants de migrations que supputent les archéologues sur les océans et les continents. / Tendez vos voiles à ces vents. / Au détour d'un adjectif, vous vous fauilerez d'un siècle à l'autre ; d'une page à l'autre vous changerez de race et d'yeux. / Pays rouges, bleus ou noirs. Blancheurs, irisations, transparences. Frissons et suées. / Australie avec *Courrier des Antipodes*, Colombie britannique avec *La Fête en mon absence*, U.S.A. avec *Bicentenaire Kit*, Singapour et tant d'autres îles avec *Archipel Shopping*, Brésil et Nice avec *Carnaval transatlantique*, opéra fabuleux avec *Nouvelle Indes Galantes*, séjours animaux avec *Jungle*, / par déserts et palaces, forêts et détroits, gratteciel et aéroports, marchés et taudis, quais et carrefours, jardins et temples, steppes et savanes, / Vénus renaissant perpétuellement de la mer des histoires, / bons voyages ! » Chacun des sept textes qui constituent *Boomerang* se développe sur huit secteurs du livre et change de couleur selon le secteur où il se trouve ; chaque page est partagée horizontalement en deux parties et le long de la médiane horizontale, que l'auteur désigne comme « l'équateur », courent les noms des constellations boréales.

Au fur et à mesure de la série, le réseau s'étend et se complexifie. *Transit*<sup>15</sup> et *Gyroscope*<sup>16</sup> se présentent tous deux avec une entrée dans le texte par le recto et le verso, *Gyroscope* adoptant un format à l'italienne. Dans *Transit*, sept textes s'articulent pour mettre en résonance voyages sur tous les continents et voyages à travers les livres et les œuvres. La circulation des textes à travers le livre associe des espaces et des temps différents : l'Égypte ancienne, Genève et Paris, Mexico, Le Caire et Tokyo... Dans *Gyroscope* les sept programmes « planétaires » sont accompagnés d'un huitième, « Ciel », une invite à « Franchir l'espace ».

*Nous quittons le sol*

*Nous quittons les nuages*

*Nous quittons la Terre pour la Lune*

[...]

— *gravir les Apenins lunaires en regardant passer ceux de la Terre*

[...]

*Clair de Terre*

Une observation du détail fait rapidement apparaître que chaque texte constitutif de chacun des volumes est lui-même construit sur les mêmes principes de la série et du réseau en expansion. Dans *Transit*, par exemple, le texte « Pique-nique au pied des pyramides » est composé de huit références entrelacées, où l'on retrouve, à côté des souvenirs bibliques, des fragments du voyage en Égypte du premier *Génie du lieu* et de l'un des plus anciens poèmes de Michel Butor, écrit en 1950, quarante-quatre ans plus tôt...

Car il faut ajouter que le réseau que constituent les textes et les références à l'intérieur de chaque ouvrage, se double de celui qui se tisse entre les publications : séries, éditions courantes, éditions rares, textes sur l'art, et, surtout, livres d'artistes, matière première de la plupart des ouvrages de Michel Butor. Publié dans *Gyroscope*, le texte « Franchir l'espace » figurait déjà dans *Au jour le jour*<sup>17</sup> ; avant de prendre place dans *Gyroscope*, « Encore à Angkor » a été publié dans deux autres ouvrages. Quant à « Pique-nique au pied des pyramides », on le retrouve, sous diverses formes, dans une dizaine de publications et versions, dont quatre manuscrites dans les œuvres d'Henri Maccheroni. Dans la totalité de l'œuvre, les séries s'alimentent, se répondent, se contaminent, s'interpénètrent ; les textes et l'esthétique des livres d'artiste se retrouvent dans l'édition courante.

Dans sa préface à *Anthologie nomade*<sup>18</sup>, Frédéric-Yves Jeannet évoque ces « structures matricielles » qui ont permis à Michel Butor d'organiser des recueils « en cinq ou six parties, qui peuvent à leur tour être subdivisées en cinq ou en six, ou leurs multiples, qui jouent avec d'autres, et ainsi de suite. L'excitation provoquée par une telle lecture tient autant au texte lui-même, qui articule tous les registres de la séduction, qu'à l'ordonnancement de ses parties. » Plus loin, il ajoute que ces « matrices d'écriture » sont « l'une des inventions capitales de cette poésie » et que leur utilisation rend les textes « potentiellement infini(s) ». On ne saurait plus clairement ni plus simplement définir l'art de Michel Butor.

\*

Michel Butor a initié un nouveau modèle littéraire et une nouvelle approche du monde par les écritures et les lectures. À l'instar de la série du *Génie du lieu*, l'œuvre entière tisse, décennie après décennie, par cercles de plus en plus amples, une approche scripturale et

polyphonique du monde. Michel Butor fait de son travail d'écriture le grand chantier permanent d'une exploration qui nous permet de comprendre et de maîtriser les réseaux à l'œuvre dans le monde.

Raphaël MONTICELLI

1. Éditions de La Différence, 2006.
2. Voir par ailleurs, dans ce numéro d'*Europe*, l'entretien avec H. Desoubieux publié sous le titre « Chanson de toile ».
3. Toutes éditées par La Différence : Sur *Flaubert* (1984), *Michaux* (1985), *Rimbaud* (1989), *Butor* (1993) et *Balzac* (3 volumes, 1998).
4. Tous aux Éditions de Minuit (1961, 1964, 1968, 1974, 1982) et figurant dans les volumes II et III des *Œuvres complètes* (La Différence, 2006).
5. Toutes aux éditions Gallimard, 1964, 1969, 1973, 1975.
6. Éditions de Minuit 1954, *Œuvres complètes I*, La Différence, 2006.
7. *Ibid.*, 1956, *Œuvres complètes I*, La Différence, 2006.
8. *Ibid.*, 1957, *Œuvres complètes I*, La Différence, 2006.
9. Gallimard 1960, *Œuvres complètes I*, La Différence, 2006.
10. *Texte radiophonique*, Gallimard, 1962.
11. *Étude pour une représentation des États-Unis*, Gallimard, 1962, réédité en 1979.
12. Bernard Grasset, 1958, réédité en 1984 et 1994.
13. Gallimard, 1971. Détail à noter : l'accent porté sur « Où » est barré dans le titre. Lieu / alternative.
14. Gallimard, 1978.
15. *Le Génie du lieu IV*, Gallimard, 1992.
16. *Le Génie du lieu V*, Gallimard, 1996.
17. *Carnets 1985*, Éditions Plon, 1989.
18. Gallimard, coll. « Poésie », 2004.

*Remerciements à Henri Desoubieux par qui l'exploration du corpus « Butor » est grandement facilitée.*